

Les marchés

Jean-Claude St-Arneault

Number 28, Winter 1992

À votre santé!

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/7993ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (print)

1923-0923 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

St-Arneault, J.-C. (1992). Les marchés. *Cap-aux-Diamants*, (28), 59–59.

Les marchés

Par son plan de la ville de William-Henry (Sorel), tracé en 1815, Joseph Bouchette nous indique qu'il subsiste alors une partie de l'enceinte du fort érigé en 1665 par Pierre de Saurel et quelques soldats du régiment de Carignan, dont il était l'un des capitaines. Ce plan nous permet d'identifier le moulin banal, les casernes militaires et, en dehors des fortifications mais à proximité de celles-ci, l'église Saint-Pierre, l'enclos du cimetière et un espace vacant appelé *Market Place*.

C'est là encore que les paysans apportent, habituellement deux fois la semaine, les mardi et les vendredi, les produits de leurs élevages, de leurs cultures, de la pêche ou de la chasse. Ces jours de marché attirent presque toute la population, permettant à toutes les classes de la société de se côtoyer: nobles, officiers, ecclésiastiques, fonctionnaires, marchands, paysans, villageois...

À William-Henry, c'est en 1818 qu'est construite, à la suite de l'offre et des engagements financiers de plusieurs citoyens, le premier des cinq bâtiments, qui seront érigés successivement au même endroit (l'ancienne

de ville et une salle publique qui accueille des organismes ou des manifestations tant politiques que communautaires. Ce sont surtout des scènes de ces édifices et de leurs activités, au début du siècle, que les collectionneurs de cartes postales anciennes peuvent rechercher et conserver précieusement, soit parmi les cartes de leur patelin, soit dans leur collection thématique portant sur les marchés.

Dans la série canadienne émise par les Français Étienne et Antonin Neurdein (ND Phot.), à l'occasion du tricentenaire de Québec, se retrouvent de superbes cartes postales montrant les marchés Champlain (n° 269, 294,



«Le marché Lansdowne de Sberbrooke». Carte postale éditée avant 1910 par le photographe-éditeur Alfred-Zénon Pinsonneault de Sberbrooke. (Collection de l'auteur).

Comme pour la plupart des villes, Sorel possède alors une place publique où les citoyens se rassemblent pour toutes sortes de raisons: ils y parquent leurs chevaux durant les offices religieux; là se déroulent les manifestations populaires; les autorités y affichent les ordonnances; les crieurs y déclament les annonces publiques après avoir attiré l'attention par le ra de leur tambour; c'est là aussi que la Justice s'accomplit: pendaisons, châtements...

place publique), et porteront tous le nom de *marché Richelieu*. La construction de telles halles du marché se répète dans un grand nombre de municipalités du Québec dans la première moitié du XIX^e siècle.

Au fil des ans, les halles deviennent plus spacieuses et abritent souvent, comme cela a été le cas à Montréal, à Trois-Rivières, à Longueuil, à Saint-Hyacinthe et à Sorel, l'hôtel

À gauche, «Le quatrième marché Richelieu de Sorel». Carte postale éditée vers 1920 mais montrant une vue antérieure à 1900. (Collection de l'auteur).

À droite, «Le marché Champlain de Québec». Carte postale éditée en 1907 par les frères Neurdein de Paris. (Collection de l'auteur).

295 et 296) et Montcalm (n° 302 et 303) de Québec et le marché Bonsecours (n° 146, 147, 148 et 172) de Montréal.

Au début du siècle, les frères Pierre-Fortunat, Alfred-Zénon et Joseph-Laurent Pinsonneault, photographes-éditeurs de chez nous, ont publié également de fort belles cartes, des activités grouillantes des marchés de Trois-Rivières, de Sherbrooke, de Saint-Jean, de Saint-Hyacinthe, de Sorel, de Joliette et de plusieurs autres municipalités du Québec.

Bien d'autres éditeurs de cartes postales, du début du siècle jusqu'à nos jours, ont produit des scènes très intéressantes de ces halles dont il subsiste encore aujourd'hui quelques beaux spécimens. Souhaitons que ces marchés demeurent actifs et animés encore longtemps et qu'ils redeviennent, certains jours d'été ou d'automne, ces places publiques où tout le monde aime se rassembler. ♦

Jean-Claude St-Arneault